

UNIVERSITÉ DE PARIS

INSTITUT D'URBANISME

NANTERRE :
DU VILLAGE A LA CITÉ INDUSTRIELLE



MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDES

PRÉSENTÉ PAR :

J. A. P. FRAIGNEAU

Chapitre
Nanterre et l'Histoire

PRÉSIDENT : M. LE PROFESSEUR PIERRE LAVEDAN

1946

Chapitre II: - Les Facteurs historiques politiques

NANTERRE et l'Histoire

La Gaule romaine et franque: Nanterre apparaît dans l'Histoire au début du V^{ème} siècle, date à laquelle peu de communes de la région parisienne ne peuvent faire remonter leurs annales, et les circonstances dans lesquelles son nom est mentionné ont puissamment contribué à sa prospérité à travers les âges. C'est dans ce village, en effet, que naquit vers l'an 423 (ou 419) de notre ère, une jeune fille, Geneviève, dont le père se nommait Sévère, et la mère Géroncia. On sait qu'elle eut dans le cours de sa vie le mérite de rendre courage aux Parisiens terrorisés par les invasions barbares et de repousser les hordes d'Attila.

Dès le VI^{ème} siècle, dix-huit ans après la mort de la sainte, un auteur inconnu, un clerc de l'église de Paris selon toute apparence, écrivait en latin une vie de Sainte Geneviève dont M. Kohler a discuté la valeur et établi le texte définitif (1). D'après ce récit, nous savons que Geneviève fut baptisée dans l'église du village

(1) Cf. Etude critique sur le texte de la Vie Intime de Sainte Geneviève de Paris, Paris 1881 - IM -8 publié par la Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes.

et sa marraine qui habitait la cité parisienne, imposa à sa filleule le nom de Genovefa. Celle-ci ne comptait pas plus de sept ans, quand, sur la fin de l'hiver 429, deux évêques, Saint-Germain d'Auxerre et Loup de Troyes, de passage à Nanterre, fixèrent sur elle leur attention.

Ce texte biographique du VI^{ème} siècle nous donne des précisions sur la visite des deux évêques et sur les motifs qui amenèrent les deux prélats à Nanterre.

"En route vers la Grande-Bretagne, les évêques, Saint-Germain et Loup, se dirigèrent vers Nanterre dans l'intention de s'y arrêter et surtout d'y prier"(1).

Remarquons que Nanterre n'était pas en bordure de la voie romaine qui menait à Evreux et en Normandie. Ce n'est donc pas à titre d'étape que les évêques ont connu Nanterre. Ils sont venus expressément de Paris, et c'est, comme le dit le biographe anonyme de Sainte-Geneviève, "ad orandum" (pour prier). Nouvelle preuve que Nanterre, après avoir été un sanctuaire païen, était au V^{ème} siècle un lieu saint chrétien, assez vénéré pour que deux prélats y vinssent spécialement. Ce biographe ne fait aucune allusion aux clercs qui desservaient alors la paroisse mais il signale que les évêques se rendirent à l'église

(1) Cf: Histoire de la Paroisse Saint Maurice de Nanterre
Op. cité page 21.

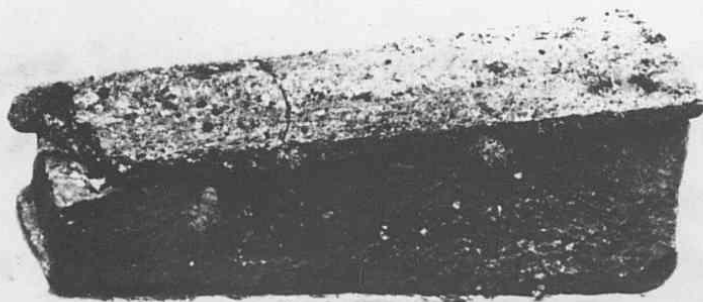


fig. 27 - sarcophage en plâtre, calcaire grossier, de l'époque mérovingienne; pièce n° 22.238 au Musée des Antiquités Nationales de S^t Germain en Laye. Don de M. Francis Duval, Janvier 1875. (Cliché Camus).

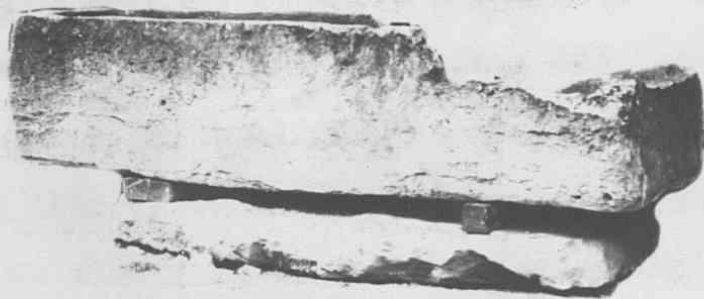


fig. 28 - sarcophage en plâtre de l'époque mérovingienne découvert près de l'église; pièce n° 20.313 au Musée des Antiquités Nationales de S^t Germain en Laye. Don du Maire de Nanterre. Mai 1873. (Cliché Camus).

pour "y achever le cycle spirituel", c'est-à-dire pour la récitation des heures de None et Vêpres, en outre il nous apprend que les pieux voyageurs étaient revenus à l'église bien avant l'aurore pour les Heures de la Nuit. Les clercs, attachés à la paroisse, devaient être en nombre suffisant pour assurer la célébration régulière de l'office du chœur. Ceci indique que la paroisse était très importante.

Des sépultures, datant de cette époque, jonchent, encore actuellement, le sol proche de l'église paroissiale. L'église gallo-romaine, contemporaine de Sainte-Geneviève, fut démolie mais reconstruite au même endroit. Seuls deux sarcophages découverts aux abords de l'église actuelle furent déposés au Musée des Antiquités Nationales de Saint Germain (1) (Fig: 27 et Fig: 28). Au cours de travaux sur les voies publiques du centre de la ville, très souvent l'on découvre des ossements reposant dans des sarcophages de plâtre ou de calcaire grossier. (Citons, en particulier, les témoignages de M. Portier, entrepreneur à Nanterre depuis 56 ans, M. Delahaye, exploitant de sablières, et M. Ogé, Géomètre) (2).

(1) Cf: sous les N° 22.238 - 20.313.

(2) Cf: Bulletin de la Société des Antiquaires de France - 1873, page 57 - et Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France - 1883.

Saint Germain remarqua Geneviève, lui promit les plus hautes destinées et suspendit à son cou une médaille d'un métal vulgaire, mais marquée de la croix du christianisme.

Simple bergère, l'enfant menait paître ses moutons sur les pentes du Mont-Valérien, où une source porte encore son nom près du lieu dit "Le Cheval Moussé" (Fig:29) Sur la route de Chatou, un clos dénommé "Parc de Sainte Geneviève" serait l'endroit où la Sainte s'isolait avec ses bêtes. Au XVIII^{ème} siècle, l'Abbé Lebeuf a pu voir, à la limite des paroisses de Nanterre et de Chatou, une chapelle dédiée à Sainte Geneviève "bâtie à ce que l'on dit, à l'endroit où elle gardait les moutons de son père dans le système qu'elle était bergère" (1).

Peu après la visite épiscopale, un jour que la mère de Geneviève se rendait à l'église, elle avait ordonné à sa fille de garder la maison; comme celle-ci se lamentait et répétait qu'elle était l'épouse du Christ, sa mère, pour la punir, lui donna un soufflet, mais aussitôt, Géroncia devint aveugle. Au bout de vingt et un mois (dans le texte, deux ans moins trois mois) elle dit à sa fille d'aller lui chercher de l'eau au puits de la maison.

(1) Cf: Histoire de la Ville et de tout le Diocèse de Paris op. cité page 75.



fig. 29 - Sainte Geneviève gardant ses moutons. (Paris, Eglise Saint Merry)

fig. 30 - Sainte Geneviève querissant sa mère aveugle; peinture de Charles Bonot offerte par l'Impératrice Eugénie à l'Eglise de Nanterre. (Eglise paroissiale, cliché l'Abelle)



fig. 31 - Sainte Geneviève rend la confiance et le calme aux Parisiens effrayés de l'approche d'Attila; peinture de E. Delaunay. (Paris, le Panthéon)

La jeune fille s'y rendit et, tout en puisant l'eau, elle pleurait au-dessus du puits par l'affliction que lui causait la cécité de sa mère. Le vase rempli, elle l'apporta à sa mère qui l'invita à faire le signe de croix sur cette eau, et, s'en étant levé les yeux, recouvra immédiatement la vue (Fig:30); Ce miracle légendaire eut beaucoup de crédit pendant le moyen âge et est à l'origine des pèlerinages si nombreux qui se firent au puits fameux de Nanterre. Un poète, nommé Renaut, l'avait chanté au XIV^{ème} siècle:

.....
Plein son vessel de l'ève puisse;
A sa mère revient tost droit.
De sa veue en grand destroit
Avoit molt longuement cete,
Mais elle aura partant santé.
Dame, fait la sainte pucelle,
Vesci de l'ève claire et bele,
Vostre voloïr ai accompli.
A la Virge dit et enseigne:
Belle fille, ceste eve seigne
De la croie, et fai le saint signe
De par celui qui tot assigne
Et par celui Creator
Qu'as espoe et à Seignor.
Lors l'a la pucelle seignée
Et à sa mère en a baignée
La chière et les ielz par trois fois
Que molt avoit euz destroiz.
En ténèbre noire et obscure,
Si com raconte l'Escriture
Avoit XXI mois cete;
Et Diex la remet en clarté.

Un évêque de Paris nommé Félix, vint en personne à Nanterre recevoir ses vœux et lui imposer le voile violet

des vierges.

Quand elle mourut fort âgée, vers l'année 508, Clovis la fit enterrer solennellement dans l'abbaye qu'il avait fondée à Paris sur la colline méridionale. Ce fut en sa mémoire que le roi Clovis et son épouse, Sainte Clotilde, donnèrent les terres et la paroisse de Nanterre à l'église Saint-Pierre Saint-Paul qui prit bientôt le titre, ainsi que la colline, de Sainte-Geneviève (I).

Depuis cette époque mémorable, Nanterre ne cessa d'être considérée comme le chef-lieu de la région. Du VI^{ème} au XII^{ème} siècle, les documents sont rares, mais nous pourrions citer quelques faits qui marquent bien la célébrité du bourg.

Saint-Lubin, évêque de Chartres, passa à Nanterre quand lors de son séjour à Paris en 550, il vint visiter le roi Childébert, dans sa villa de Busil; ce village faisait, à l'origine, partie du territoire très étendu de Nanterre. Les rois mérovingiens qui venaient y villégiaturer dans la résidence qu'ils y avaient fait construire, étaient donc temporairement les paroissiens de notre bourg.

C'est son titre d'église paroissiale de la villa mérovingienne, qui valut à notre église d'être choisie,

(I) —. une Bulle d'Alexandre III, datée de 1163, confirme cette donation à l'abbaye de Sainte-Geneviève.

en 591, par le roi Childebert comme lieu de baptême de Clotaire, fils de Chilpéric, alors âgé de sept ans. Après de longs pourparlers avec Gontran, roi de Soissons et d'Orléans, Childebert fit venir l'enfant à Rueil et ordonna qu'on disposât toutes choses pour qu'il reçut le baptême "in vico Nempodorum" (1). Le sacrement lui fut conféré avec grande solennité et Gontran, parrain de Clotaire, lui dit en le relevant des fonts sacrés: "Plaise à Dieu de conserver la vie à cet enfant, de lui faire grâce de bien soutenir le nom qu'il porte et de le rendre aussi puissant que celui qui l'a porté le dernier".

(1) Cf: Grégoire de Tours, livre X, N° 322.

Le Moyen-âge - du XIII^{ème} au XV^{ème} siècle -

De VI au XIII^{ème} siècle, le bourg de Nanterre rentre dans une obscurité qu'il nous est impossible de dissiper étant donné la rareté des documents.

A la fin du XII^{ème} siècle, la paroisse était arrivée à l'état définitif qu'elle gardera, sans grands changements, jusqu'à la Révolution. Ses titres ecclésiastiques sont solidement établis dans l'organisation de son prieuré-cure, attribué aux religieux de Sainte-Généviève.

Au cours du XIII^{ème} siècle, le seul fait historique notable, est la visite de Blanche de Castille, venue demander à Sainte-Généviève la guérison de sa fille abandonnée des médecins et qui, plus tard, fut abbesse de Longchamp. Cette guérison obtenue, Saint-Louis vint plusieurs fois prier auprès du puits miraculeux.

Si nous ne savons que peu de choses sur l'histoire nanterrienne au XIII^{ème} siècle, les XIV^{ème} et XV^{ème} siècles sont, par contre, fertiles en faits historiques.

Nous sommes en pleine guerre de Cent ans et c'est à notre connaissance, le début des malheurs de Nanterre;

(1) Cf: Bulle d'Alexandre III datée de 1163 - cfr, Gal. Christ. T. VII. instrum: col. 243:

le bourg est pillé, brûlé, ses habitants "tourmentés" et pendus. Les siècles suivants ne seront pas plus cléments et jusqu'en 1870, l'agglomération subira de nombreuses destructions par la guerre, l'occupation, les bombardements d'artillerie et, à une époque toute proche, les bombardements aériens.

En 1346 Edouard III roi d'Angleterre a décidé de soutenir par les armes ses droits à la couronne de France et de conquérir son prétendu royaume. Dès le 1er janvier, il s'occupe de faire réunir à Portsmouth tous les navires qui pourraient lui être nécessaires pour transporter son armée en France. Le 11 juillet de la même année, Edouard III part de l'île de Wight et débarque le lendemain à Saint-Waast-de-la-Hougue. Il occupe successivement Lisieux, Falaise, le Bec, Rouen; de là, il s'avance vers Paris et, le 13 août, il arrive à Poissy. Il charge alors le prince de Galles, qui s'était déjà emparé de Saint-Germain-en-Laye, de menacer l'ouest et le sud de Paris, feignant de vouloir passer la Bièvre et la Seine en amont de Paris, et cela pour tromper le roi Philippe sur les vrais desseins et les mouvements des anglais (1). Cette manoeuvre réussit.

(1) Le 16 août, Edouard et son armée passerent la Seine à Poissy pour entrer dans le Beauvaisis, il fut victorieux à Crécy le 26 du même mois

Or, pendant qu'Edouard faisait réparer le pont de Poissy et passer ses troupes sur la rive droite du fleuve, celles du Prince de Galles incendiaient Saint-Germain, la Tour de Montjoie, Saint-Cloud, Boulogne, Bourg-la-Reine. "Il brûlait tout, dit le continuateur de Richard Scot; rien ne lui résistait, humiliant les nobles, submergeant les bateaux, rompant les ponts". Cet historien attribue à Edouard III la ruine de Nanterre. D'après l'itinéraire du roi, décrit avec une grande précision dans les chroniques de Baeker, Edouard III n'aurait pas dépassé Poissy, où il resta pour surveiller et activer la réparation du pont. Les grandes chroniques confirment son dire : "Il séjourna là 5 jours entiers et fit refaire le pont du mieux qu'il peut, et en ce jour il fit chevauchier messire Geoffroy, son maréchal, de là jusques à Saint-Cloud, et de là bouter le feu, qui est à II bien petites lieues de Paris, afin que le roi Philippe en peut vir les fumières". L'incendie et la dévastation s'étendirent sur tout le pays, les 14 et 15 août 1346. Nanterre devint la proie des flammes ainsi que sa vieille église. Il est probable que celle-ci avait été reconstruite au XII^{ème} ou XIII^{ème} siècle; l'incendie n'en laissa subsister que les substructions du clocher, seuls vestiges du monument antérieur existants

encore. La chapelle de Sainte-Geneviève partagea le triste sort de l'église et leurs incendies mêlèrent leurs flammes à celles du brasier que Jean de Venette et autres témoins disent avoir vu de Paris dévorer un tiers de la banlieue.

C'est sans aucun doute à la suite de ces calamités que furent construites les fortifications qui ceinturèrent Nanterre jusqu'au tout début du XIX^{ème} siècle.

Les auteurs de la Gallia Christina, le P. Anselmes dans la "Généalogie de la Maison de France" et certains écrivains modernes, mentionnent que la chapelle de Sainte-Geneviève aurait été choisie, en 1350, pour la célébration du second mariage du dauphin Jean, duc de Normandie, qui devait régner sous le nom de Jean le Bon, avec Jeanne, duchesse de Boulogne et d'Auvergne.

C'est peu probable; cette chapelle à moitié démolie, noircie par le feu et la fumée, laissée depuis lors, jusqu'à la fin du XV^{ème} siècle dans un délabrement lamentable n'était pas en état pour la solennisation d'une telle cérémonie, quelques tristes que furent les circonstances. De plus, les grandes chroniques de Saint-Denis signalent que ce mariage a été célébré dans la chapelle du château de Saint-James: "En ce meisme an, le mardi neuvième jour du moys de février, Jehan, aînése fils du roy de France, duc de Normandie, espousa sa seconde femme

Jehanne, comtesse de Bouloigne, en la chapelle de madame Saint-Jame, près de Saint-Germain-en-Laye, et fu la feste faite à une ville qui est appelée Muriaux, près de Meulent".

Le château de Sainte-Jamme, ou Saint-Gemme, était souvent le rendez-vous de la Cour sous Philippe de Valois; détruit pendant la guerre de Cent-ans, son existence resta ignorée des écrivains postérieurs. Ceux-ci, ne sachant à quelle résidence royale attribuer le nom de Sainte-Jame, des Chroniques y substituèrent celui de Sainte-Geneviève et transportèrent le fait à Nanterre.

Les Nanterriens étaient loin d'être heureux; à partir de l'incursion anglaise de 1346, ils connurent pendant de longues années les ravages et les destructions causées par les Anglais. Puis ce furent les horreurs des guerres de religions et les représailles de chaque parti, quand Armagnacs et Bourguignons épuisaient la France. Le nom du "Moulin des gibets" reste comme un vivant souvenir de ces temps malheureux. "Les Mémoires du Printemps de 1359" décrivent ainsi les cruautés que les Armagnacs exercèrent à Nanterre: "Quand ils pranent les hommes, les pendent II jours ou III jours, sanz boire et sanz manger, les aucuns par les bras, les autres par les dois de leurs mains, les autres par les piezs, et les tourmentent

et battent en gehines, tant que il en y occient grant quantité, et ceux qui par rançon eschapent de leur main ne purent vivre, et si il vivent, si sont afolez ou inchaigniez de leurs membres".

L'histoire mentionne encore une prise de Nanterre en 1411 (1). Les Gascons, Bretons et Allemands du parti d'Orléans y exercèrent toutes sortes de cruautés: "Pendant les uns, noyant les autres et exigeant des autres plus de rançon qu'ils n'avaient de biens".

Au mois de Janvier de l'année 1438, le Château de Saint-Germain fut pris par les Anglais. D'après "le Journal d'un Bourgeois de Paris", la place aurait été livrée par Guillaume Fourquois, prieur de Nanterre de 1422 à 1440. Le prieur se "fist prisé du Capitaine dudit chasteau" qui avait été racheté aux Anglais par Charles VI. La garde en avait été confiée au connétable de Richemont; ce dernier, se laissa surprendre par la trahison du prieur de Nanterre. Guillaume Fourquois "fut prins et jugé à prison perpétuelle, chargé de gros fers, jambes et bras et ne mangea jamais que pain et eau très peu".

Cette période de 100 ans causa de terribles ruines; la population diminua fortement et un procès-verbal

(1): Histoire de Charles VI par Laboureur, T. VI
page 784.

de 1463 signale que par suite des guerres "Nanterre ne compte plus que 160 habitants répartis en 36 feux".

Au milieu de tous ces malheurs le pèlerinage au puits s'était quelque peu ralenti. Cependant il existait une confrérie à laquelle un bourgeois de Paris, potier d'étain, et sa femme Colette de Lestre, se disant tous deux ascendants de la famille des père et mère de Sainte-Geneviève, donnèrent en 1488 une maison, un jardin et des terres. La réputation de Nanterre comme lieu saint ne cessa de s'étendre, le célèbre philosophe hollandais Erasme vint demander sa guérison à l'eau miraculeuse du puits et, l'ayant obtenue, lui consacra un poème de reconnaissance.

La confrérie diminuée à l'occasion des guerres fut relevée en 1495 par Simon, Evêque de Paris.

Le Bourg de Nanterre au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles.

Peu de documents nous renseignent sur la vie de la Paroisse au XVI^{ème} siècle. Cette situation est due à l'état misérable dans lequel se trouva le bourg jusqu'à la fin du XVI^{ème} siècle. Les chroniques de temps nous affirment que les miracles ne cessaient de se produire à Nanterre. L'Abbé Lebeuf mentionne "que l'eau du puits de la chapelle Sainte-Geneviève opéra, en 1590, un prodige sur les chevaux du marquis de Soubise et qu'il arriva une autre merveille sur un gentilhomme huguenot de sa compagnie" (1).

La foi catholique avait bien diminué et il y avait quatorze familles huguenotes à Nanterre. Il existait un relâchement de la vie sacerdotale et les prieurs de Nanterre, peu scrupuleux sur l'obligation de la résidence, abandonnaient complètement la paroisse; or les genovéfains étaient "les seigneurs de ce lieu" et l'abandon quasi total de la paroisse entraîna la désorganisation de la communauté des habitants.

Une réforme s'imposait, mais depuis le milieu du XVI^{ème} siècle, les religieux-curés étaient indépendants. Malgré tous ses efforts, le nouvel abbé de Sainte-Gene-

(1) Cf: Histoire de la Ville et de tout le diocèse de Paris, abbé Lebeuf, op. cité p. 74.

viève, le Cardinal de la Rochefoucauld, ne put introduire cette réforme à Nanterre. Le P. Garnier, alors curé-prieur s'y opposait énergiquement; il n'observait pas la résidence et menait, à Paris, une vie plutôt mondaine, faisant de grosses dépenses.

La cour, qui résidait à Saint-Germain, vint très souvent à Nanterre en pèlerinage. La dévotion à Sainte-Geneviève va connaître une nouvelle faveur qui ne décroîtra plus.

En 1625, Madame Henriette de France, au lendemain de son mariage avec l'infortuné Charles Ier, roi d'Angleterre, fit présent à Nanterre de la robe qu'elle portait à ses noces pour en faire une chasuble. Elle donna encore "vingt aunes d'une belle étoffe à fond d'argent et à fleurons d'or pour en faire un parement d'autel et une autre chasuble et deux tuniques". Anne d'Autriche, qui deviendra la bienfaitrice de Nanterre, offrit toute la passementerie d'or dont on enrichit l'ornement. En même temps, la Maréchale de Vitry fit présent d'une lampe d'argent et de deux aubes de lin fin (1).

Le roi Louis XIII vint à Nanterre en 1630 pour y faire ses dévotions. C'était à son retour de Lyon,

(1) Cf: La Maréchale de Vitry était mariée à Nicolas de L'hospital, duc de Vitry, qui tua le Maréchal d'Ancre dans la cour du Louvre et reçut de Louis XIII, en récompense de son crime, le titre de Maréchal que portait la victime.

où il avait été si gravement malade: "il ne put attribuer sa guérison qu'à l'intercession de Sainte-Geneviève".

Gabriel Garnier, le prieur "réfractaire", mourut à Paris le 9 novembre 1634; la réforme si longtemps retardée allait pouvoir être appliquée. Un jeune religieux, nommé Paul Beurrier (Fig:33) alors supérieur des novices à Sainte-Catherine du Val des Ecoliers, fut nommé.

Ce nouveau venu se dépensa sans compter pour la réorganisation de son prieuré-cure. Il devint le véritable administrateur de la communauté nanterrienne, créant un collège, améliorant l'enseignement, aménageant des services "d'assistance" et redonnant au bourg sa vraie place de chef lieu. Il sut, en des heures tragiques, préserver la population d'un carnage certain; diplomate, il acquit la bienveillance d'Anne d'Autriche qui évita de nouvelles destructions. Le pèlerinage au puits miraculeux amena une foule de pèlerins, redonnant un peu de prospérité à ce bourg où l'on vivait chichement.

Nommé en 1634 au prieuré de Nanterre, le P. Beurrier ne prit possession de sa cure que "la veille de la Saint-Jean de l'année 1635".

Dans ses mémoires, le P. Beurrier conte ses démêlés avec les Nanterriens pour faire cesser certaines

pratiques peu orthodoxes et malgré son jeune âge il y parvint; à l'âge de vingt-cinq ans, il ne paraissait qu'un enfant "n'ayant pas un seul poil de barbe, aussi enfant en prudence qu'en expérience".

En fait, il s'en tira très bien malgré l'opposition d'une fraction de la population et la "neutralité malveillante" du Cardinal de Richelieu qui résidait à Rueil.

Le 3 janvier 1636, Anne d'Autriche (Fig:32), vint faire ses dévotions à la chapelle Sainte-Geneviève, c'est la première visite de la reine à Nanterre. Elle envoya quelques jours après, un beau ciboire d'argent et une très riche nappe d'autel.

Depuis sa nomination à la cure de Nanterre, le P. Beurrier caressait le projet d'établir un séminaire dans l'enceinte de son prieuré. Les débuts furent modestes. De 1636 à 1642, il acquiert des immeubles et des terrains en vue de l'édification des bâtiments de l'établissement. Les premiers élèves arrivent le 10 avril 1637.

Le deuxième dimanche après Pâques de l'an de grâce 1638, la reine Anne d'Autriche vint à Nanterre mettre sa personne et l'enfant qu'elle portait, sous la protection de Sainte-Geneviève.

La reine voulut rendre elle-même le pain bénit et déposa, sur le plateau, la riche offrande de huit écus d'or.

Le 5 septembre suivant, dans l'après-midi, un courrier venant de Saint-Germain et se dirigeant vers Paris à francs-étriers traversa le bourg, il lança aux habitants l'heureuse nouvelle de la naissance d'un dauphin. A la suite de cet heureux événement, le P. Bourrier crut devoir aller faire sa cour à la reine et la féliciter; il se mit en route pour Saint-Germain "chargé d'une corbeille contenant cinquante poires de bergamote, si grosses et si belles qu'elles furent admirées de toute la Cour".

Anne d'Autriche agréa le présent du curé et l'assura de sa protection. Nous verrons que cette corbeille de poires valut aux Nanterriens rebelles la clémence et le pardon de la reine. Le 3 janvier 1639, la reine vint à Nanterre pour exprimer à Sainte-Geneviève sa reconnaissance. Elle assista aux vêpres, puis accepta la collation qui lui fut servie dans la salle du prieuré.

Pendant la maladie dont Louis XIII fut atteint au carême, Anne d'Autriche demanda sa guérison à Sainte-Geneviève. Louis XIII guérit; aussi, la reine vint-elle avec toute la cour en pèlerinage le deuxième dimanche après Pâques. Elle dîna au prieuré et passa toute la

journée à Nanterre. Puis des langes, que le Pape Urbain VIII avait envoyés au Dauphin pour son baptême, elle fit faire un parement d'autel, une chasuble avec sa garniture et un voile de calice.

Le 3 janvier 1640, la Reine vint encore avec toute la Cour; par la suite, elle se rendit à Nanterre, presque chaque année pour célébrer l'une ou l'autre des fêtes de Sainte-Genève. Deux jours après qu'elle fut déclarée régente, le 22 avril 1643, la Reine et Madame la Princesse firent un pèlerinage à Nanterre.

Encouragé par Anne d'Autriche et ses supérieurs, le P. Beurrier écrivit à Louis XIII pour lui demander des lettres patentes donnant, à son collège, une existence officielle. Ces lettres patentes furent confirmées et enregistrées par le Parlement le 18 juin 1641. Ayant emprunté 30.000 livres, le P. Beurrier fit commencer l'édification des bâtiments de son collège (Fig:34).

Pour remercier la Reine, le prieur lui demanda de bien vouloir venir poser la première pierre des futures constructions. Anne d'Autriche accepta l'invitation et fixa la cérémonie au dimanche 7 mars 1642. Dans ses mémoires¹⁴⁵ le P. Beurrier raconte la cérémonie qui fut très réussie. La narration est pleine de couleurs et rappelle la kermesse flamande; rien ne manquait, pas même "les décharges de mouquets, les carillons de cloches et le bruit

des tambours tout adouci par les flageolets et flûtes d'Allemagne".

Le collège devint rapidement très florissant. Il abrita des élèves de marque. Citons : Régnier des Marais, qui fut l'un des premiers élèves en 1640; Dom Claude de Vert, peu après 1650; vers l'an 1688, sur l'ordre du roi d'Angleterre Jacques II, plusieurs jeunes nobles anglais furent placés dans cet établissement (1).

Depuis les terreurs des guerres de religions, Nanterre ne connut jamais d'aussi malheureux temps que ceux de la Fronde, c'est-à-dire de 1648 à 1653.

Dans la nuit du 5 au 6 janvier 1649, vers les trois heures du matin, le jeune Roi, la Reine, les princes, le cardinal Mazarin avec toute la Cour, le secrétaire d'Etat et les Membres du Conseil Privé quittèrent Paris, s'enfuirent à Saint-Germain "passant par-dessus les fossés de Nanterre sans entrer dedans". Cette fuite nocturne avait pour cause la révolte des Parisiens à la nouvelle de l'arrestation de Broussel, président du Parlement.

Le soir, tout un régiment de gardes, commandé par M. de la Gorde, vint loger à Nanterre, pour arrêter,

(1) Cf: Vie de Fronteneau - Nicéron, T.VI.

éventuellement, la marche des Parisiens sur Saint-Germain. Pour rassurer les Nanterriens, le P.^r Beurrier alla, le lendemain, à Saint-Germain, demander à la Reine des sauvegardes pour sa paroisse et son prieuré.

Malgré la défense royale, les habitants de Nanterre allaient porter aux Parisiens affamés des provisions de bouche. De nombreuses arrestations étaient faites chaque jour et les délinquants étaient conduits à la Prison de Saint-Germain. La Régente le savait; elle savait aussi que Nanterre était gardé jour et nuit et que les gens devenaient "très insolents". Les Nanterriens eurent "l'effronterie" de refuser l'entrée du bourg au régiment royal et à trois régiments allemands de cavalerie commandés par le Marquis de Piennes, nonobstant les ordres du Roi. Le capitaine de la milice voulut faire ouvrir les portes, les Nanterriens se mutinèrent criant à la trahison, traitant les officiers de la milice de "maravins". Les régiments étaient aux portes du bourg et le Père Beurrier intervint pour apaiser la rédition: "il veut ouvrir une porte, on le couche en joue".

Les soldats durent camper autour de Nanterre; la nuit était très froide, ramassant tous les échelas de vignes, ils allumèrent une centaine de feux. Le Marquis



fig. 32 - Anne d'Autriche, bienfaitrice du Bourg de Nanterre.



fig. 33 - Le Père Breuvier, curé prêtre de Nanterre (de 1634 à 1654 et de 1684 à 1688), fondateur du Collège Royal et abbé de Sainte-Genève. Mort à Paris le 25 Janvier 1696.

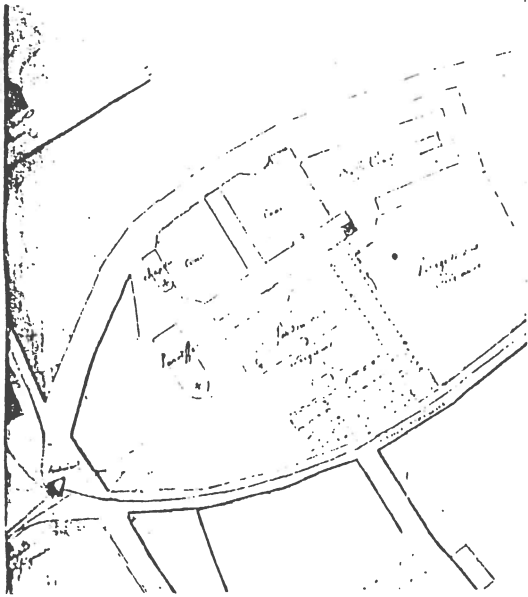


fig. 35 - plan des propriétés des Genevains seigneurs du lieu au XVIII^{ème} siècle (fragment d'un plan dressé en vue des travaux d'obturation d'eau).

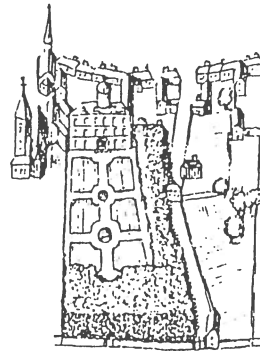


fig. 34 - vue cavalière de l'Église paroissiale, de la Chapelle Sainte-Genève, du Collège et de ses annexes (d'après le plan établi au XVII^{ème} siècle sur les ordres de Père Breuvier).

de Piennes arrive à Saint-Germain, raconte les faits et la Reine signe un Arrêt du Grand Conseil qui portait: "que les murs de clôture de Nanterre devaient être ruinés, vingt des principaux habitants seraient pendus et tout le bourg pillé".

Le P. Beurrier eut heureusement connaissance de cette sentence et "courut" à Saint-Germain se justifier près de la Régente. L'accueil fut plutôt froid, mais se rendant aux bonnes raisons du prieur, la Reine pardonna et donna "l'ordre que l'on ne pille et que l'on ne fasse aucun tort à qui que ce soit".

En exécution de l'ordre du Grand Conseil, les troupes étaient déjà en route pour "mettre Nanterre à la raison". Le P. Beurrier s'expliqua alors avec M. de Clainvilliers chargé de l'exécution de la sentence et momentanément le danger fut écarté. Mais la soldatesque, déçue de ne pouvoir se livrer au pillage prévu, chercha l'incident qui pourrait lui permettre de créer la confusion. Des soldats attirèrent le Prieur hors de la cure où se tenaient cachées les femmes, les filles et les enfants de Nanterre; les soldats en profitèrent pour pénétrer, de vive force, dans le prieuré où ils se livrèrent à une

dévastation systématique. Il y eut des tués du côté des pillards (I).

L'ordre fut rétabli grâce au sang-froid du P. Beurrier. Le jour même il écrivit le récit des événements à la Reine. Sur son ordre, le samedi suivant, Nanterre fut enfin débarrassé de tous les soldats.

Les XVIII et XIX ème siècles: Jusqu'à la Révolution la vie de Nanterre ne semble pas avoir été troublée par des événements très importants. La paroisse était pauvre. Seul, le pèlerinage à la Chapelle Sainte-Geneviève provoquait de l'animation dans le bourg. L'abbé Lebeuf qui visita Nanterre dans la première moitié du XVIII ème siècle, nous dit "qu'une grande partie du territoire est plantée de vignes, dont le produit est "consumé" aisément dans ce lieu à raison du pèlerinage qui est presque continuel". De nombreuses auberges accueillèrent les pèlerins qui passaient la journée à Nanterre.

La Chapelle de Sainte-Geneviève était administrée

(I) --: Nous trouvons en effet dans les registres paroissiaux de cette même année, les actes d'inhumation de plusieurs soldats "lorsqu'on pillait le prieuré".

par chanoine régulier qui portait le titre de trésorier. Il y célébrait les offices et recevait les nombreux pèlerins. Jusqu'à l'époque de la Révolution, les offrandes restèrent considérables. Les grandes affluences coïncidaient avec les fêtes de Sainte-Geneviève; celle d'hiver, qui se célébrait le 3 janvier; et la plus importante, celle d'été, qui se confondait avec la fête de la confrérie le II^{ème} dimanche après Pâques. Le même jour, l'office paroissial était célébré à la chapelle et le pain bénit était offert à la messe. Cette dernière cérémonie était en même temps la fête du pays et donnait lieu à d'honnêtes réjouissances, nous savons que les batteurs montaient leurs tréteaux.

Le puits était, comme nous l'avons dit, au milieu de la chapelle; l'eau puisée était versée dans une auge de pierre, une chaîne retenait deux grandes cuillers de fer "où les dévots buvaient à longs traits cette liqueur miraculeuse" (1).

La chapelle de Sainte-Geneviève ne servait pas, comme on le croit communément, aux offices du collège; celui-ci avait son oratoire particulier.

Depuis son établissement, dû à l'initiative du P. Beurrier, le caractère de cette institution s'était

(1) Cf: Histoire des environs de Paris - Dulaure - Paris 1838 T.II, page 373.

considérablement modifié. De séminaire à son origine, elle devint collège royal, et, vers la fin du XVIII^{ème} siècle, tout en gardant le même nom, elle prenait de plus en plus le caractère d'école militaire; parfois on l'appelait école de génie (Fig. 35).

Le collège connaissait une grande prospérité; on y enseignait les langues anglaise et allemande, surtout les mathématiques si nécessaires aux futurs officiers de terre et de mer. Le Préfet et le Procureur étaient des chanoines réguliers de Sainte-Geneviève; les professeurs étaient pour la plupart des laïques. Le professeur d'allemand fut longtemps un des Cent-Suisses en garnison à Nanterre. Au XVIII^{ème} siècle, de nombreuses filles du bourg trouvèrent un parti parmi ces beaux soldats originaires des cantons de Fribourg et de Berne.

La bonne entente ne régna pas toujours, entre "les seigneurs de Nanterre" et les habitants, elle fut souvent troublée au sujet de l'affaire des eaux qui alimentaient l'agglomération. Le P. Corraze, procureur de la communauté, faillit, un jour de dispute, se faire écharper.

Néanmoins, la tourmente révolutionnaire soufflera à Nanterre, moins impétueuse qu'ailleurs;

Au début de la Révolution, et jusqu'au mois de décembre 1793, le culte continua à être célébré dans l'é-

glise, ce lieu servait en même temps, à des cérémonies mi-religieuses, mi-patriotiques: Te Deum pour l'abolition des privilèges - bénédiction du drapeau de la Garde Nationale qui assurait la protection du bourg. Quand l'Assemblée Nationale réorganisa les pouvoirs civil, judiciaire et ecclésiastique, l'église fut désignée pour la réunion du collège électoral. Le 7 février 1790, la première Municipalité nanterrienne était élue.

L'Assemblée Constituante vota, le 11 février 1790, la suppression des ordres religieux; la communauté génovéfaine fut dissoute et l'inventaire de ses biens fut dressé le 18 mai 1790. Parallèlement, la justice seigneuriale de l'abbaye de Sainte-Geneviève est abolie dès le 29 août 1790.

Messire Jacques Claude de la Barre, curé prier, ayant pris la fuite au cours de l'été 1789, M. Mellier fut désigné pour lui succéder. Le 17 juillet 1790, l'Assemblée Nationale avait voté la constitution civile du clergé, le nouveau curé et ses vicaires prêtèrent serment de fidélité à la Nation, à la Loi et au Roi. M. Mellier donna sa démission et le sieur Ravoisé fut élu curé le 13 février 1791. Le citoyen Ravoisé maintint, pendant 2 ans, les fêtes traditionnelles et entretenit les meilleurs rapports avec la municipalité. A la fête Dieu

de 1791, le Maire suivit le dais et la fabrique, paya les rafraichissements. Le lundi de la Pentecôte, Ravoisé avait reçu, en grande pompe, une pierre de la Bastille, apportée "par deux apôtres de la liberté" et avait fait chanter, à cette occasion, un Te Deum patriotique.

Négligeant les offices paroissiaux, le curé Ravoisé déploya un zèle extraordinaire pour le maintien de la dévotion à Sainte-Geneviève. D'aucuns trouvaient même que ce zèle était intéressé.

Le 27 octobre 1790, le collège est déclaré Ecole Nationale et administré par un Comité de Surveillance. La direction de l'école est confiée à l'abbé Hazard. Mais la disette, qui devint famine en 1794, ne permit plus de nourrir les 140 élèves; ils sont licenciés et le collège disparaît après 150 ans de brillante existence. Le sieur Hazard fut l'animateur du Club des "Amis de la Constitution" qui se réunit pour la première fois le 16 janvier 1791.

Les registres paroissiaux furent transportés, le 4 novembre 1792, dans les locaux municipaux. La même année, la Municipalité fut suspectée de fédéralisme, cachant une "tiédeur de mauvais alloi" (1); cela n'empêchait pas Ravoisé, curé et membre du Comité de surveillance, de prononcer des discours incendiaires dans les

(1) Cf: Correspondance politique de Paris et des Départements 2 septembre 1792.

communes voisines (1).

Malgré cette "tolérance coupable", la municipalité et le curé Ravoisé durent céder, après quelques réticences, d'abord pour la fabrication de la monnaie de billon, 3 petites cloches de la chapelle Sainte-Geneviève puis en septembre 1793, pour la fonte des canons, plusieurs cloches de l'église. Deux cloches seulement furent conservées, une petite pour les offices, une grosse pour les assemblées générales de la commune. L'usage en fut d'ailleurs définitivement interdit au début de 1794.

Le 13 janvier 1793, la Fabrique en est supprimée et la municipalité confie la gestion des affaires de l'église au sieur Cochemé, maître d'école. La dernière messe fut dite le 26 brumaire an II (16 novembre 1793), le lendemain, la municipalité vint faire l'inventaire et se saisir des objets du culte qui fut solennellement remplacé, le 23 frimaire, par celui de la raison et de la nature. Tous les attributs extérieurs du culte et de la royauté furent supprimés. Dès lors, l'église servit uniquement à des réunions civiques et à des cérémonies patriotiques, telle que celle du 10 nivôse an II pour

(1) Cf: Suresnes d'autrefois et d'aujourd'hui - Seron - 1926 page 26: l'auteur cite la fin de l'un des discours de Ravoisé; "soyons l'effroi des traites et des conspirateurs".

glorifier la prise de Toulon. Des fêtes eurent lieu place de la Boule, dénommée "La Montagne" notamment celle du 14 juillet 1793. En prairial an III (mai 1794), l'église fut consacrée au culte de l'Être suprême; elle servit en même temps, de grange pour battre le blé.

L'approvisionnement en farine était, depuis de longs mois déjà, la grosse préoccupation des édiles nanterriens; les séances du Conseil se font l'écho des réclamations des commerçants, de la misère élémentaire de la population. Dès nivôse an II (Décembre 1793), on doit recourir aux mesures nécessaires dans toutes les périodes anormales : réquisition de denrées, limitation de vente et consommation de produits de première nécessité. Le 14 pluviôse, un arrêté du district fait appliquer, à Nanterre, la loi du maximum; puis c'est l'établissement, par ménage, d'une carte de pain renouvelée mensuellement. En germinal (mars) apparaît la carte de viande sans oublier la carte de priorité.... Et enfin, le travail obligatoire, pour l'Etat, imposé à tout ouvrier capable de fabriquer des baïonnettes.

Le régime de "La Terreur" fut, à Nanterre, des plus débonnaires. Les délibérations de la municipalité font apparaître une largeur de vue et une tolérance rares pour l'époque. Aussi, les décrets de la Convention mettant



fig. 36 - Le citoyen François Hamlet est né le 2 décembre 1759 dans cette maison, rue Choiseul-Lemaître, n° 3 (bâtiment démolé récemment).

Deux portraits du Général Lermist commandant la garde Nationale

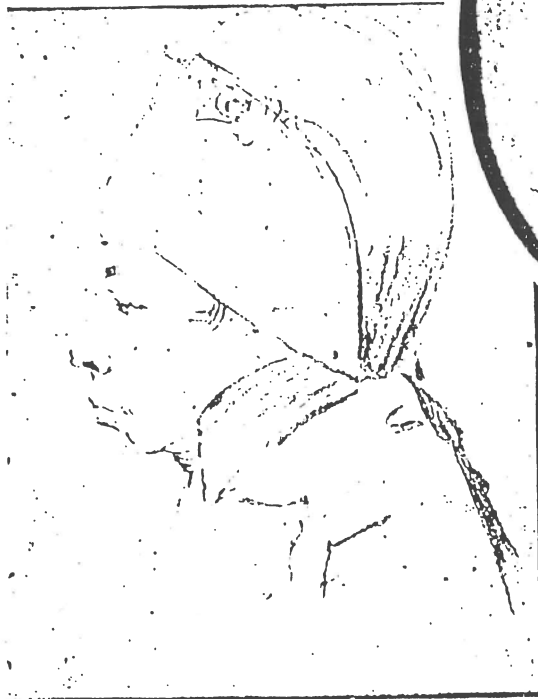


fig. 38 - Marie Carnavalet



fig. 37 - Collection Louis Leloir
secrétaire de la Comédie Française

hors la loi Robespierre, ses partisans et le général Hanriot (Fig:37 & 38) furent-ils accueillis avec bienveillance. Le conseil les fit publier à son de caisse (1).

Le fameux commandant de la garde nationale était né à Nanterre le 2 décembre 1759 (dans la maison qui porte le N° 3 de la rue Thomas Lemaitre) - (ce bâtiment vient d'être démolli pour des opérations de voirie) - Fig:36). La courte mais fulgurante carrière de ce général est trop connue pour s'y attarder; cependant, nous croyons devoir faire mention d'informations sérieuses quoique de source privée (2).

Contrairement à ce que consignent tous les manuels d'histoire, Hanriot n'a pas été guillotiné le 10 thermidor (3). Blessé peu après son arrestation, il fut laissé pour mort dans la cour de l'Hôtel de Ville d'où il s'échappa. Il survécut au coup d'état de thermidor. En 1813, il signa l'acte de mariage de sa fille et la tradition familiale le fait mourir d'un accident en 1816 (un doute

(1) --: Séance du Conseil Municipal du 11 thermidor.

(2) --: Ces renseignements nous ont été aimablement communiqués par le Colonel Dessiaux qui les tient lui-même de la petite fille d'Hanriot, âgée de 97 ans.

(3) Cf: Cette thèse est confirmée par G. Lenôtre, de l'Académie Française, dans son ouvrage "Paris Révolutionnaire - Vieilles Maisons, Vieux Papiers" Paris 1940, pages 309 et 330.

se créa, dès le début, sur le jour exact de sa mort, puisque les registres de Nanterre inscrivent son décès à la date du 27 messidor, soit 13 jours avant le 10 thermidor).

La réaction qui suivit le 9 thermidor enfanta deux lois: 3 ventôse et 2 prairial an III (26 février et 30 mai 1795) et la municipalité donna l'autorisation au citoyen Goujon, ex-genovéfain, de reprendre l'exercice du culte dans l'église dénommée "oratoire". L'église continua à être utilisée pour les assemblées populaires. Ce modus vivendi dura jusqu'à la promulgation du Concordat et la Fabrique fut réinstallée, le jour de Pâques 1802, en présence du maire et du juge de Paix.

Pendant ce temps, la commune continua à se débattre contre la pénurie de denrées alimentaires et matières premières. Les mesures déjà prises sont renforcées. A début de 1795, la loi du maximum est abrogée mais on continue à réquisitionner les grains; la famine est toujours menaçante. Le régime des restrictions fut particulièrement sévère, à Nanterre, au cours des années 1792 - 93 - 94 et 95.

L'invasion de 1814 épargna Nanterre. Par contre, on s'y battit violemment en 1815. Au mois de juillet, nos troupes y détruisirent un régiment prussien; le lendemain, les Anglais occupèrent le bourg et le mirent à sac.

La révolution de 1830 ne paraît pas avoir fait une grande impression dans la commune; toutefois, le 15 mai, le conseil vote un crédit pour célébrer la fête du roi et du pays. Le 26 juillet, un nouveau crédit est voté pour "commémorer le plus dignement possible, les immortelles journées qui ont ouvert à la France une ère nouvelle de liberté".

Quelques jours après le coup d'état, le 11 décembre 1851, le conseil adhère, à l'unanimité, aux mesures prises par le pouvoir exécutif "dans l'intérêt de l'ordre et de la sécurité publique et adresse ses remerciements au Prince président". En février 1853, une fête est donnée, pour la proclamation de l'Empire et le mariage de l'Empereur.

Le Conseil Général de la Seine décida, en 1866, de transférer à Nanterre la Maison de Répression de Saint-Denis dont la vétusté était légendaire. Le Conseil Municipal de Nanterre, hostile au projet et voyant dans l'aménagement d'un "Dépôt" sur le territoire de sa commune "la ruine du pays à brève échéance", demanda que l'emplacement de cet établissement soit le plus loin possible du bourg (1). A la suite de cette demande, les bâtiments

(1) Cf: Délibération du Conseil Municipal du 6 mars 1869.

furent édifiés au lieu-dit "La nouvelle France" à l'extrémité orientale du territoire communal et inaugurés en mai 1887. La dénomination de l'établissement appelé "Maison Départementale de Nanterre" déclencha la fureur des Nanterriens qui ne voulaient pas que le nom de leur bourg fut mêlé à l'existence du nouveau "Dépôt", (1). Sur ce point, les Nanterriens n'obtinrent jamais satisfaction.

Le 6 septembre 1870, le conseil envoie une adresse au Gouvernement républicain de la Défense Nationale, en lui donnant son adhésion pleine et entière. Mais l'ennemi approchait; une partie de la population nanterrienne alla se réfugier dans la capitale. Le conseil, qui se réunissait à Paris, revint à Nanterre le 19 février 1871 et trouva la mairie occupée par les Prussiens. Il dut siéger dans une maison du bourg (sise rue de Saint-Germain au N° 15).

Occupé par les troupes françaises pendant la guerre franco-allemande, par 2.000 Prussiens après l'armistice, placé sous le feu des obus destinés au Mont-Valérien, le bourg souffrit beaucoup pendant l'année terrible.

(1) Cf: le Journal le Temps du 23 Juin 1897, article intitulé "Fagots" lettre ouverte à M. le Président de la République et signée Sganarelle par Francisque Sarcey, Nanterrien d'adoption.